



Revue Pluridisciplinaire du Département de Sociologie

ISSN : 2756-7680

**© Presses Universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)
Université Joseph KI-ZERBO**



Volume 1 N° 003 - Décembre 2025

Administration

Directeur de publication
Alexis Clotaire Némoby BASSOLÉ
Maître de conférences

Directeur adjoint de publication
Zakaria SORÉ, Maître de conférences

Secrétariat de rédaction

Dr Abdoulaye SAWADOGO
Dr George ROUAMBA
Dr Paul-Marie MOYENGA
Dr Miyemba LOMPO
Dr Adama TRAORÉ

Contacts

03 BP 7021 Ouagadougou 03 (BurkinaFaso)
Email : rah@ujkz.bf
Tél. : (+226) 70 21 27 18/78 840 523

Éditeur

Presses Universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)

Comité scientifique

André Kamba SOUBEIGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Alkassoum MAÏGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Augustin PALÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Gabin KORBEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Ramané KABORÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Fernand BATIONO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Patrice TOÉ, Professeur Titulaire, Université Nazi Boni, Ludovic O. KIBORA, Directeur de Recherches, Institut des Sciences des Sociétés, Lassane YAMEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Jacques NANEMA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Aymar Nyenyenzi BISOKA, Professeur, Université de Mons, Issaka MANDÉ, Professeur, Université du Québec A Montréal, Magloire SOMÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo. Mahamadou DIARRA, Professeur Titulaire, Université Norbert Zongo, Relwendé SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Hamidou SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Patrice Rélouendé ZIDOUEMBA, Maître de conférences Agrégé, Université Nazi Boni, Aly TANDIAN, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger, Pam ZAHONOGO, Professeur Titulaire, Université Thomas Sankara, Didier ZOUNGRANA, Maître de Conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Maître de conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Oumarou ZALLÉ, Université Norbert Zongo, Driss EL GHAZOUANI, Professeur, Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Mohammed V de Rabat/Maroc, K. Jessie LUNA, Associate Professor, Sociologie de l'environnement, Université d'État du Colorado - CSU.

Comité de lecture

Alexis Clotaire BASSOLÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zakaria SORE, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Seindira MAGNINI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Évariste BAMBARA, Philosophie, Université Joseph Ki-Zerbo, Issouf BINATÉ, Histoire des religions, Université Alassane Ouattara, Abdoul Karim SAÏDOU, Science politique, Université Thomas Sankara, Gérard Martial AMOUGOU, Science politique, Université Yaoundé II, Sara NDIAYE, Sociologie, Université Gaston Berger, Martin AMALAMAN, Sociologie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Muriel CÔTE, Géographie, Université de Lund, Heidi BOLSEN, Littérature française, Université de Roskilde, Sylvie CAPITANT, Sociologie, Université Paris I Sorbonne, Sita ZOUGOURI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Désiré Bonfica SOMÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Alexis KABORÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Bouraïman ZONGO, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Paul-Marie MOYENGA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, George ROUAMBA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Taladi Narcisse YONLI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Habibou FOFANA, Sociologie du droit, Université Thomas Sankara, Raphaël OURA, Géographie, Université Alassane Ouattara, Paulin Rodrigue BONANÉ, Philosophie, Institut des Sciences des Sociétés, Marcel BAGARÉ, Communication, École Normale Supérieure, Fatou Ghislaine SANOU, Lettres Modernes, Université Joseph Ki-Zerbo, Cyriaque PARÉ, Communication, Institut des Sciences des Sociétés, Tionylé FAYAMA, Sociologie de l'innovation, Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles, Any Flore MBIA, Psychologie, Université de Maroua, Ely Brema DICKO, Anthropologie, Université des Sciences Humaines de Bamako, Tamégnon YAOU, Sciences de l'éducation, Université de Kara, Madeleine WAYACK-PAMBÉ, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zacharia TIEMTORÉ, Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Mamadou Bassirou TANGARA, Économie et développement, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Didier ZOUNGRANA, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Saïdou OUEDRAOGO, Sciences de Gestion, Université Thomas Sankara, Yisso Fidèle BACYÉ, Sociologie du développement, Université Thomas Sankara, P Salfo OUEDRAOGO, Sociologie du développement, Université Joseph Ki-Zerbo, Yacouba TENGUERI, Sociologie du genre, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Désiré POUDIOUGOU, Sciences de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés, Amado KABORÉ, Histoire, Institut des Sciences des Sociétés, Kadidiatou KADIO, Institut de Recherche en Sciences de la Santé, Salif KIENDREBEOGO, Histoire, Université Norbert Zongo, Oumarou ZALLÉ, Économie des institutions, Université Norbert Zongo, Dramane BOLY, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Roch Modeste MILLOGO, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Béli Mathieu DAILA, Sociolinguistique, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oboussa SOUGUE, Sémiotique, Université Nazi Boni, Hamidou SANOU, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oumar SANGARE, Sociologie, Université de Laval, Canada, Genesquin Guibert LEGALA KEUDEM, Economie, Université Nazi Boni, Awa OUEDRAOGO/YAMBA, Anthropologie de la santé, Université Nazi Boni.

Éditorial

La Revue Africaine des Humanités (RAH) est une revue internationale de sciences sociales à comité de lecture du Département de Sociologie de l'Université Joseph Ki-Zerbo. Elle publie deux numéros par an aux Presses universitaires de Ouagadougou. Elle publie des articles des disciplines relevant des humanités (Sociologie, anthropologie, Géographie, Histoire, Éducation, Philosophie, Psychologie, Politique, Économique, Droit, Linguistique, Communication).

C'est une revue internationale à caractère pluridisciplinaire dont le siège social est à Ouagadougou. Les textes publiés par la revue proviennent d'horizons divers qui composent le vaste champ des disciplines issues des sciences humaines et sociales, des sciences juridiques et politiques, des sciences économiques et tout autre champ disciplinaire.

La revue promeut et soutient la réflexion et la compréhension des dynamiques autour des questions de l'humanité. Elle encourage la production de textes de synthèse, de réflexions d'ordre théorique axées sur des études portant sur les thèmes liés aux défis des sociétés ; de travaux restituant la problématique des politiques publiques, des exigences économiques et organisationnelles, des réalités culturelles et des questions de tous ordres que pourrait soulever notre existence ; des apports de type herméneutique interprétant, dans un sens pluridisciplinaire, les innovations de l'intelligence artificielle et son impact sur la vie humaine ; des critiques de portée éthique et/ou idéologique des transformations sociales et humaines marquées par les innovations et les expérimentations dans nos sociétés contemporaines ; des articles synthétisant ou établissant l'état des connaissances, retraçant l'évolution de la pensée autour des notions de valeurs humaines, ou orientant les enjeux de ce rapport vers de nouveaux horizons ; des actes de colloques aux thématiques autres peuvent être publiés par la Revue.

La Revue Africaine des Humanités (RAH) est une tribune pour les chercheurs, les enseignants, les praticiens et pour les étudiants qui s'intéressent aux nouveaux phénomènes que suscitent les évolutions technologiques et leur rapport à l'humanité. Ce premier numéro est riche de dix contributions qui analysent les préoccupations de l'humanité dans la modernité.

Alexis Clotaire Némoy BASSOLÉ

Sommaire

**BILBAALGO OU BALÔNGÉ, LE QUARTIER DE BALÈM NAABA :
MEMOIRE ET IDENTITE D'UN QUARTIER DE WAOGDGO
LASSINA SIMPORE 7**

**TELEPHONIE MOBILE ET TRANSFERTS DE FONDS : UN
VECTEUR DE RENFORCEMENT DES DYNAMIQUES
TRANSLOCALES POUR LES EMIGRES BURKINABE EN COTE
D'IVOIRE
BAKARY OUATTARA, MOUOBOUM MARC MEDA ET TAPSOBA
TEBKITA ALEXANDRA 25**

**REDUCTION DE LA FECONDITE DES ADOLESCENTES DE 1993 A
2021 AU BURKINA FASO : LES PRINCIPAUX FACTEURS
EXPLICATIFS ET MECANISMES DE CHANGEMENT
DOUBANABIE, ISSIAKA DABONE ET ROCH MODESTE
MILLOGO 39**

**ADOPTION A GRANDE ECHELLE DU MARAICHAGE
BIOLOGIQUE CERTIFIE BIOSPG DANS LES COMMUNES DU
GRAND OUAGA AU BURKINA FASO
NESSAN BAMISSA BARRO, PAUL ILBOUDO ET RAMANE
KABORE 57**

**AIRES PROTEGEES ET DEVELOPPEMENT LOCAL : QUAND LE
PARC NATIONAL DU MONT SANGBE DEVIENT UN FARDEAU
POUR LES RIVERAINS
KASSIKAN GEOFFROY ULRICH NIANZOU ET ADON SIMON
AFFESSI 81**

**LA SURVENANCE DU VIOL DANS LA COMMUNE D'ABOMEY-
CALAVI : ACTEURS, LOGIQUES ET VECU DES VICTIMES
CLAUDINE AFIAYI PRUDENCIO 97**

**PENSER ET PANSER LE MYSTERE DU MAL AVEC GABRIEL
MARCEL
CALIXTE KABORÉ 117**

**FONCTIONS ET ENJEUX CULTUELS DU PARC URBAIN BANGR-
WEOGO DE OUAGADOUGOU (BURKINA FASO)
ALEXIS KABORÉ 133**

**ETHNOGRAPHIER L'ACCES AUX PRODUITS FORESTIERS NON
LIGNEUX (PFNL) : GENRE, TENURE ET NEGOCIATION DES
DROITS AU BURKINA FASO
SITA ZOUGOURI, MAWA KARAMBIRI, MICHAEL P.B. BALINGA
ET MATURIN ZIDA 155**

**ORGANISATIONS PAYSANNES DU BURKINA FASO : UNE
CONSTRUCTION SOCIALE DE LA GOUVERNANCE INCLUSIVE
DANS LA VILLE DE BOBO-DIOULASSO
YMBA AWA OUEDRAOGO 199**

Téléphonie mobile et transferts de fonds : un vecteur de renforcement des dynamiques translocales pour les émigrés burkinabè en Côte d'Ivoire

Bakary OUATTARA

Assistant de recherche à Institut Supérieur des Sciences de la
Population/Université Joseph KI-ZERBO
boubaouatt19@gmail.com

Mouoboum Marc MEDA

Enseignant-chercheur, Université Daniel OUEZZIN COULIBALY
(Dédougou)
medamouoboum@gmail.com (**Auteur correspondant**)

TAPSOBA Tebkietta Alexandra

Enseignante-chercheuse, Institut Supérieur des Sciences de la
Population/Université Joseph KI-ZERBO
teb_kieta@hotmail.com

Résumé

Dans une perspective de cerner la manière dont la téléphonie mobile et les transferts de fonds contribuent à la construction et au renforcement de la translocalité chez les émigrés burkinabè en Côte d'Ivoire, des données qualitatives et quantitatives ainsi qu'une recherche documentaire ont été mobilisées. De l'analyse de ces différentes données, il apparaît que des liens identitaires et symboliques forts sont maintenus entre les émigrés et leurs ménages d'origine grâce aux transferts de fonds et l'usage de la téléphonie mobile. Cela traduit des pratiques translocales même si la bidirectionnalité reste parfois faible du ménage vers les migrants.

Mots-clés : transfert de fonds, téléphonie mobile, translocalité, migration, Burkina Faso, Côte d'Ivoire.

Abstract

In order to identify the extent to which mobile telephony and remittances contribute to the construction and strengthening of translocality among Burkinabe emigrants in Côte d'Ivoire, qualitative and quantitative data as well as documentary research are mobilized. From the analysis of these different data, it appears that strong identity and symbolic ties are maintained between emigrants and their households of origin thanks to remittances and the use of mobile telephony. This is a reflection of translocal practices, even though bidirectionality is sometimes weak from the household to the migrants.

Keywords : remittance, mobile telephony, translocality, migration, Burkina Faso, Côte d'Ivoire.

Introduction

Le phénomène migratoire, aussi ancien qu'il soit, occupe une place importante dans les débats internationaux au regard des statistiques. En effet, M. McAuliffe et L.A. Oucho (2024, p. 4) sous la direction de l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) estiment le nombre des migrants internationaux en 2020 à 281 millions soit 3,6 % de la population mondiale, dont 135 millions de femmes et 146 millions d'hommes. Ces chiffres soulignent la persistance de ce phénomène séculaire qui s'explique par des facteurs économiques, environnementaux, sanitaires et intellectuels (O. Kouyaté, 2021, p. 190). En d'autres termes, la quête d'un mieux-être est la variable qui explique le mieux l'intensité des migrations. En 2020, M. McAuliffe et A. Triandafyllidou (2021, p. 60) estimaient qu'environ 21 millions d'Africains vivaient en dehors de leur pays d'origine. Parmi les couloirs de ces migrations internationales, figure l'historique corridor Burkina Faso – Côte d'Ivoire, très connue en Afrique de l'Ouest (M. Zongo, 2003, p. 114). En effet, depuis l'époque de la mise en valeur des colonies françaises d'Afrique, de nombreux Burkinabè se sont installés et continuent de s'installer en Côte d'Ivoire pour diverses raisons selon les contextes (V. Piché et C. Dennis, 2015, p. 90 ; H. B. Dabiré, 2016, p. 1). L'un des motifs fondamentaux aujourd'hui est d'ordre économique, lié au fait que la plupart des pays africains dépendent de l'économie agricole qui est instable de nos jours à cause des effets du changement climatique (T. A. Tapsoba et H. B. Dabiré, 2022, p. 169). L'interaction entre les migrants et leurs ménages restés sur place serait perçue comme une stratégie de résilience face aux effets pouvant affecter les revenus familiaux (G. Paola, 2020, p.1). Pour ce faire, la consolidation du lien entre les migrants et leurs milieux d'origine devient nécessaire à travers des échanges multiformes et bidirectionnels comme le contact social et les transferts de fonds surtout ; d'où la notion de translocalité. La translocalité n'est autre que « l'émergence de réseaux multidirectionnels et qui se chevauchent et qui facilitent la circulation des personnes, des ressources, des pratiques et des idées » (C. Greiner et P. Sakdapolrak, 2013, p.375). De cette définition, l'on retient comme pratiques translocales la circulation des personnes ou encore le contact social, les transferts de ressources (biens matériels et/ou financiers) et les transferts de compétences (idées ou pratiques). Le développement des technologies de l'information et de la communication, notamment la téléphonie mobile a considérablement favorisé l'intensification et la diversification des pratiques translocales dans le contexte migratoire. Elle a facilité et accru les échanges (la communication surtout) entre les migrants et le reste de leurs familles restés au pays d'origine (V. Zoma et *al.*, 2021, p.20 ; G. Sangli et *al.*, 2022, p.147). Il s'agit ici du contact social par le biais de l'usage de la messagerie simple, WhatsApp et Facebook ainsi que les appels téléphoniques (K. A. Azianu et *al.*, 2023, p.166). La téléphonie mobile, de par les multiples services qu'elle offre à sa clientèle tels que orange money, moov money, a aussi facilité les transferts de fonds permettant ainsi aux migrants burkinabè en Côte d'Ivoire d'envoyer de l'argent (G. Sangli et *al.*, 2022, p.149 ; T. A. Tapsoba, 2024, p.262) instantanément à des coûts accessibles. Ce mécanisme de fonctionnement entre émigrés et ménages d'origine est enchâssé dans les pratiques

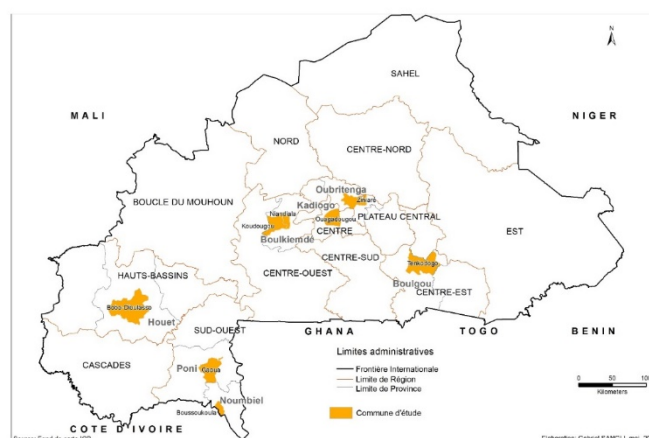
translocales. L'objectif de ce travail est de montrer le rôle de la téléphonie mobile dans le maintien des liens sociaux et des échanges économiques entre le pays d'accueil des émigrés et leurs milieux d'origine. En d'autres termes, il s'agit de voir dans quelle mesure les transferts mobiles permettent aux migrants burkinabè de maintenir un lien identitaire et symbolique fort avec leur communauté d'origine.

En s'appuyant sur la théorie de la translocalité (C. Greiner et P. Sakdapolrak, 2013, p.375), cet article se veut une contribution à l'éclairage de la question suivante : comment l'usage de la téléphonie mobile comme dispositif de transfert de fonds contribue-t-il à la construction et au renforcement des dynamiques translocales chez les émigrés burkinabè en Côte d'Ivoire ? La méthodologie s'est basée sur une analyse des données quantitatives et qualitatives collectées au Burkina Faso en 2020 dans le cadre du Projet Migration pour le Développement et l'Égalité (MIDEQ).

I. Méthodologie

Cet article est le fruit des données collectées dans le cadre du projet de recherche « Migration for Development and Equality » (MIDEQ) dans le Corridor Burkina Faso – Côte d'Ivoire réalisé par l'Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP). Des enquêtes quantitative et qualitative ont été réalisées dans 4 régions et dans les deux plus grandes villes du Burkina Faso. Ce sont les régions du Sud-Ouest (les communes de Bousoukoulou et de Gaoua), du Centre-Ouest (les communes de Niandala et de Koudougou), du Plateau Central (la commune de Ziniaré), du Centre-Est (la commune de Tenkodogo) et les deux grandes villes du pays, dont Ouagadougou et Bobo-Dioulasso. Ces zones, choisies de façon raisonnée selon les critères de sécurité, d'accessibilité et de niveau significatif de migration, sont localisées dans la carte ci-dessous.

Carte 1 : Carte illustrative des zones d'étude



Pour l'enquête quantitative, un questionnaire a été soumis à un échantillon aléatoire de 3 841 ménages d'octobre à novembre 2020. Cela a permis de toucher 757 migrants de retour de la Côte d'Ivoire et d'avoir

des informations non seulement sur 2 730 émigrés en Côte d'Ivoire dont 114 enfants, mais aussi, sur 6 518 enfants au Burkina Faso dont 682 *left behind*¹⁵. Le traitement et l'analyse des données collectées ont été faits à l'aide du logiciel SPSS et cela a permis de dégager les principaux résultats.

Pour la collecte des données qualitatives, elle s'est déroulée de juin à août et de novembre à décembre 2021 et a concerné diverses catégories d'acteurs au regard de la diversité des thématiques du projet de recherche. Il s'est agi de toucher entre autres des chefs de ménages migrants et non migrants ; des migrants de retour ; des entrepreneurs agricoles et commerciaux, des enfants *left behind* ; des transporteurs routiers ; des acteurs institutionnels ; des leaders d'opinion ; des autorités communautaires. À l'aide d'entretiens individuels semi-structurés, de focus groups et biographies migratoires, un ensemble de 102 biographies migratoires, 133 entretiens individuels semi-structurés et 21 focus groups ont été traités et analysés avec le logiciel Nvivo 12 pro.

Ce présent travail portant sur les transferts de fonds et les pratiques translocales en faisant une articulation avec la téléphonie mobile est issu de l'ensemble de toutes ces données quantitatives et qualitatives.

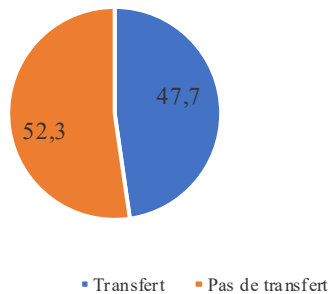
II. Résultats

II.1. Les transferts de fonds dans les ménages d'origine des émigrés

Les transferts de fonds sont l'un des principaux moyens susceptibles de maintenir les liens sociaux solidement et aussi longtemps que possible entre le migrant et son ménage d'origine. C'est ce qui fait d'eux une dimension aussi importante des pratiques translocales. Dans la perspective translocale, les transferts de fonds sont effectués de façon bidirectionnelle ou multidirectionnelle entre le migrant et son ménage d'origine, mais des données collectées, il ressort que ce sont les migrants qui transfèrent vers leurs milieux d'origine. Selon le graphique 1, la proportion de ceux qui effectuent des envois de fonds dans leurs ménages d'origine est de 47,7 %, soit moins de la moitié, mais demeure néanmoins significative dans la mesure où elle contribue au maintien des liens entre le migrant et son milieu d'origine.

¹⁵ Left behind est traduit par « laissé pour compte » et dans le cadre de ce travail, est enfant left behind, tout enfant d'âge compris entre 10 et 17 ans, resté au pays dont au moins un des parents biologiques est en migration en Côte d'Ivoire.

Graphique 1 : Transfert de fonds par les émigrés



Source : MIDEQ 2020 Burkina Faso Quantitative Survey

Bien que les transferts de fonds semblent unidirectionnels, c'est-à-dire du migrant vers son ménage d'origine, ils entrent tout de même dans les pratiques translocales du fait des interactions et interrelations entre la zone d'accueil et d'origine du migrant. Dans les pratiques translocales, les transferts ne sont pas que financiers. Un migrant de retour le confirme en ces propos :

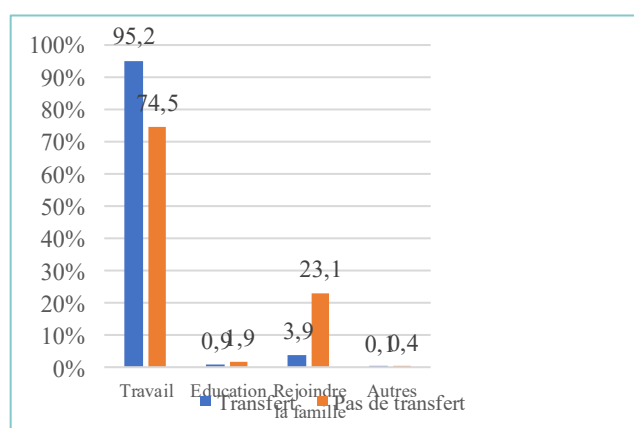
Quand j'étais aussi au Burkina, avant d'aller en Côte d'Ivoire, nos frères qui étaient là-bas nous envoyaient souvent des choses. En ce moment ça nous plaisait beaucoup et pour cela aussi, on était sorti pour les soutenir dans la lutte, pour les aider aussi à aider la famille à la maison ici (Homme, 50 ans, Hauts-Bassins, juillet 2021).

Ce témoignage révèle non seulement l'existence de transfert en nature, mais aussi les motifs de la migration et ceux des transferts de fonds, lesquels motifs pourront donner plus d'explications sur le sens unique des envois de fonds.

II.2. Les motifs de la migration et les transferts de fonds

L'articulation faite entre les raisons de la migration et l'envoi de fonds dans les ménages d'origine montre que les personnes qui transfèrent sont principalement celles ayant migré pour des motifs de travail (95,2 %) comme le détaille le graphique 2. Peu de personnes qui ont migré pour des raisons familiales transfèrent des ressources financières vers le milieu d'origine.

Graphique 2 : Motifs de la migration et transfert de fonds



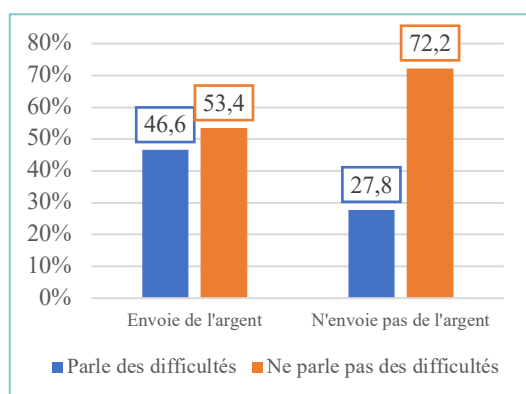
Source : MIDEQ 2020 Burkina Faso Quantitative Survey

L'explication qui sous-tend l'envoi de fonds lié à une recherche de travail en Côte d'Ivoire se trouve dans les propos suivants : « Quand j'étais en Côte d'Ivoire, j'avais derrière moi un papa au Burkina ici. J'avais laissé derrière des femmes, j'avais laissé des enfants » (Homme, 50 ans, Hauts-Bassins, juillet 2021). Ces propos expriment une prise de conscience des conditions de vie défavorables du ménage et la migration devient une alternative palliative. Dans de telles circonstances, le migrant est considéré comme une assurance pour sa famille, d'où son immersion dans les pratiques translocales.

II.3. La téléphonie mobile entre contact social et transferts de fonds

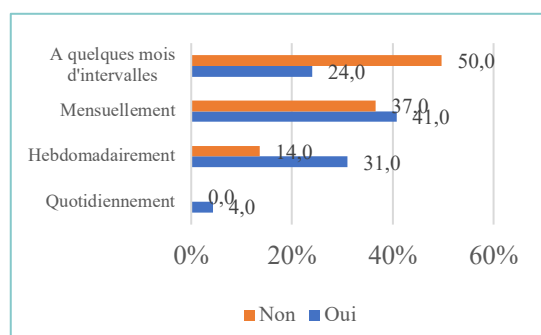
Les contacts sociaux peuvent jouer un rôle important dans les transferts de fonds entre les migrants et leurs milieux d'origine. En effet, les migrants qui transfèrent sont ceux qui sont régulièrement en contact avec leurs familles restés au Burkina Faso (graphique 4). Ces contacts réguliers instaurent une dynamique d'échanges réciproques où les difficultés sont partagées, traduisant ainsi une relation d'interdépendance qui structure le lien migratoire entre les deux parties. Ce qui fait que l'on constate dans le graphique 3 que les émigrés qui envoient des transferts à leurs familles d'origine sont ceux qui parlent fréquemment de leurs difficultés (46,6 %). Cependant, ceux qui n'envoient pas de fonds parlent moins de leurs difficultés à leurs proches restés au pays à plus de 72 %.

Graphique 3 : Difficultés et transfert de fonds



Source : MIDEQ 2020 Burkina Faso
Quantitative Survey

Graphique 4 : Contacts familiaux et transfert de fonds



Source : MIDEQ 2020 Burkina Faso,
Quantitative Survey

Le maintien des rapports sociaux entre les migrants et leur famille d'origine à travers les échanges de nouvelles et les transferts de fonds est favorisé par la téléphonie mobile. Ainsi, les transferts de fonds et l'usage de la téléphonie mobile participent à la construction d'un espace relationnel entre ici et là-bas, c'est-à-dire entre l'émigré burkinabè en Côte d'Ivoire et le reste de sa famille au Burkina Faso. C'est ce qui ressort de ces propos : « J'ai leur contact, ils appellent régulièrement. Ils appellent pour demander les nouvelles de la famille. Moi, aussi étant ici, je les appelle souvent pour demander de l'aide. Les problèmes que je n'arrive pas à résoudre, je les appelle pour demander du soutien. Ils m'aident » (Homme, 37 ans, Centre Est, novembre 2021). De ce fait, le téléphone portable occupe une place importante dans les pratiques translocales.

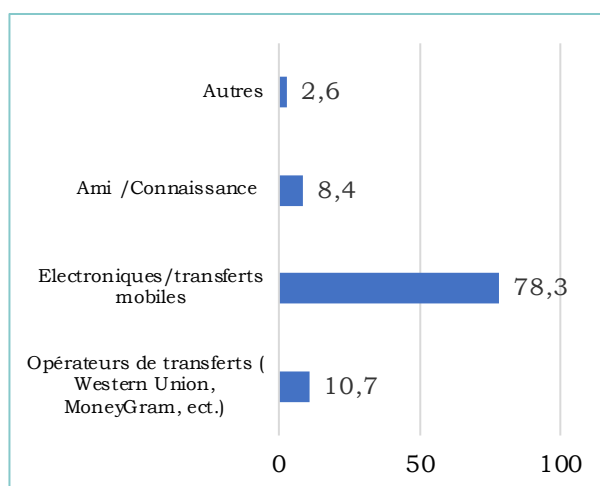
Toutefois, ces contacts virtuels n'empêchent pas les espaces sociaux physiques. Au contraire, ils les renforcent dans la mesure où les émigrés ayant des contacts téléphoniques avec leur famille d'origine pratiquent plus la migration circulaire entre pays d'accueil et pays d'origine. « Ils [parents émigrés] viennent souvent nous voir et repartent » (Extrait de

focus group, *left behind*, Centre Ouest, novembre 2021). Cet extrait de focus group témoigne de l'importance de la circularité qui constitue aussi un facteur de maintien des rapports sociaux dans les migrations.

II.4. Téléphone mobile au cœur des transferts financiers

Les moyens de transferts de fonds sont multiples. En effet, avant l'entrée en jeu de la téléphonie mobile dans le champ des transferts financiers, l'argent était envoyé par les migrants à leurs ménages d'origine de façon mécanique c'est-à-dire par personnes interposées, amis ou connaissances. « Pour envoyer, bon, tu ne peux manquer un Burkinabè qui rentre au pays, en ce moment, il n'y avait pas de téléphone comme pour appeler pour faire faire quelque chose. C'est à quelqu'un que tu vas donner pour qu'il apporte » (Homme, 61 ans, Centre-Est, décembre 2021). L'absence du téléphone limitait les contacts et les transferts de fonds pour certains, mais pour d'autres le niveau d'instruction était une raison de plus. C'est pour cela que le choix de l'envoi d'argent par le biais des connaissances était l'option préférentielle. C'est le cas de cet enquêté : « Sinon la poste là-bas là, c'est aussi mélangé avec histoire de connaissances de papier. Si tu ne connais rien comme nous comme ça, ça ne serait pas simple. C'est pour cela que les gens préfèrent donner à quelqu'un qu'ils connaissent bien » (Femme, 36 ans, Centre-Est, novembre 2021). Aujourd'hui l'avènement de la téléphonie mobile dans l'univers des transactions financières est une alternative au problème de niveau d'instruction d'autant plus que le mobile occupe une place importante dans les moyens utilisés. En effet, selon le graphique 5, les transferts électroniques par mobiles (78,3 %) sont principalement le canal le plus utilisé, suivi des opérateurs de transfert comme Western Union, la poste, Money Gram, etc. (10,7 %). Par ailleurs, 8,4 % des transferts se font par des circuits informels. Cet écart (78,3 % contre 10,7 %) montre que le téléphone mobile est plus utilisé dans les transferts de fonds vers les ménages d'origine des migrants.

Graphique 5 : *Canaux de transfert de fonds*



Source : MIDEQ 2020 Burkina Faso
Quantitative Survey

L'envoi de fonds via les mobiles est corroboré par ce témoignage « Leurs [enfants de migrants] papas envoient de l'argent souvent. Si c'est un problème compliqué lorsque j'appelle ils donnent leur contribution. On reçoit par les téléphones seulement. Comme il y a des Orange money ici » (Homme, 37 ans, Centre Est, novembre 2021). Cette prédominance du téléphone comme canal de transferts d'argent met en évidence le rôle de cet outil dans les pratiques translocales.

II.5. Contribution des émigrés aux dépenses en milieu d'origine via les transferts de fonds

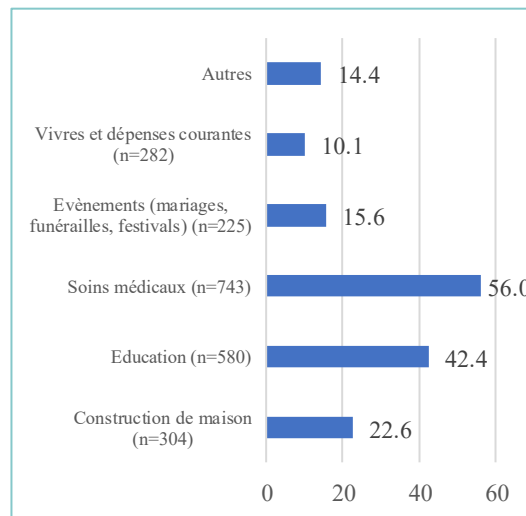
L'attachement des émigrés à leur milieu d'origine se traduit par l'apport des transferts de fonds dans leurs ménages d'origine. Les fonds reçus des émigrés sont investis principalement dans les soins médicaux (56 %) et l'éducation (42,4 %) (graphique 6). « En tout cas, au village ici là, tu ne peux pas voir un enfant qui a ses parents en Côte d'Ivoire et qui laisse l'école à cause des frais de scolarité. Tu ne peux même pas voir ça. Ce n'est pas qu'ils ont plus de moyens que ceux d'ici, mais c'est parce qu'ils comprennent mieux cette vie » (Femme, 36 ans, Centre-Est, novembre 2021). Ce fait est corroboré par un élève *left behind* en ces termes : « le fait qu'ils soient partis là-bas m'aide, ils envoient de l'argent à mon petit papa et ils payent mes frais d'inscription, ma tenue et lui aussi ses besoins » (Extrait de focus group, *left behind*, Centre-Ouest, novembre 2021).

D'autres ménages (22,6 %) selon le graphique 6 utilisent les transferts pour des investissements (construction de maisons) comme l'évoque ce migrant de retour au pays :

C'est vrai que c'était pour consommer, mais il y a aussi de petites affaires à régler. Par exemple, j'avais parlé de changer ma maison en paille en celle en tôle simple. Il y a tout ça. Il y a aussi la possibilité que le père enlève cet argent faire des bénédictions pour toi pour que ton travail avance. C'est comme ça (Homme, 61 ans, Centre-Est, décembre 2021).

Une autre catégorie de ménages (15,6 %) utilise les transferts pour les événements festifs (mariages, funérailles, etc.) comme on peut le lire dans le graphique 6.

Graphique 6 : Usage des fonds reçus



Source : MIDEQ 2020 Burkina Faso
Quantitative Survey

II.6. Du transfert de fonds aux transferts de compétences

Il est, certes, difficile de cerner le transfert de compétences en lien avec les migrations. Toutefois, les observations sur le terrain et les témoignages de migrants révèlent que c'est une dimension non moins importante des pratiques translocales. Les transferts de compétences sont aussi un canal des pratiques translocales. N'étant pas à travers la téléphonie mobile, les transferts de compétences nécessitent un retour du migrant après une capitalisation d'expériences. Ainsi les compétences acquises en migration sont plus valorisées lorsque les émigrés sont de retour au pays. C'est ce que l'on peut comprendre à travers ce passage : « Actuellement, si ce n'est pas que nous avons été en Côte d'Ivoire, nous ne serons pas là aujourd'hui en train de faire ce travail... Aujourd'hui la manière de planter les différentes plantes n'est plus un secret pour nous » (Homme, 61 ans, Centre-Est, décembre 2021). Cela est une traduction des expériences acquises en migration qui vont de l'esprit d'entrepreneuriat, des nouvelles idées, du courage, de la combativité accrue, de nouvelles connaissances en techniques et pratiques agricoles jusqu'à l'introduction de nouvelles cultures/varieties comme le cacao en pays d'origine. « C'est récemment en 2015 que j'ai commencé la culture de cacao là. Je cultivais le maïs, le riz, le petit mil. (...) Le 20 juillet 2015, je suis reparti en Côte d'Ivoire. Moi j'ai enlevé mon 300 000 F ici, partir en Côte pour acheter la semence de cacao en Côte d'Ivoire » (Homme, 62 ans, Centre-Est, novembre 2021).

La mise en œuvre effective des idées ou compétences dans le pays d'origine est souvent possible grâce aux ressources financières mobilisées pendant le séjour en migration, comme le relate cet enquêté : « Comme je l'avais dit, j'étais sorti avec une idée et depuis là-bas naissaient d'autres idées de projets. Donc, on s'était bien apprêté économiquement en Côte

d'Ivoire là-bas avant de venir pour la création » (Homme, 39 ans, Centre-Est, novembre 2021). Il s'agit ici d'un transfert d'idées, mieux de projet qui est opérationnalisé grâce aux économies issues de la migration.

De tous ces résultats l'on retient que les rapports sociaux entre le migrant et son ménage d'origine ne sont pas discontinus. Il y a des pratiques translocales qui se matérialisent par les transferts de fonds et l'usage de la téléphonie mobile.

III. Discussion

L'analyse des données met en évidence le rôle de la téléphonie mobile dans les transferts de fonds et les pratiques translocales. Le téléphone mobile, de par ses multiples usages, est un levier de la translocalité et se caractérise par une connectivité qui résulte des pratiques interdépendantes des personnes d'une même famille dont certaines sont en migration (C. Jacobs et B. Etzold, 2020, p.29). Autrement dit, il s'agit d'une mise en évidence des liens entre les milieux de départ et d'accueil des migrants (J. McGarrigle et E. Ascensão, 2017, p.9).

Selon les résultats de notre étude, l'usage de la téléphonie mobile dans les interactions et interrelations contribue à renforcer les liens socio-économiques qui sont l'une des caractéristiques de la translocalité. En effet, le téléphone mobile a permis la facilitation et le renforcement de la connectivité entre les émigrés burkinabè en Côte d'Ivoire et leur milieu d'origine à travers les appels téléphoniques, les messageries, etc. C'est ainsi que la téléphonie mobile consolide le contact social qui est une dimension des pratiques translocales. Ce résultat est similaire à celui des travaux de V. Zoma et *al.*, (2021, p.20) ; G. Sangli et *al.*, (2022, p.147) ; K. A. Azianu et *al.*, (2023, p.166) qui mettent en exergue l'apport inestimable de la téléphonie mobile dans le maintien des liens sociaux entre les migrants et leurs ménages restés au pays d'origine.

L'avènement de la téléphonie mobile dans l'univers des transactions financières a facilité et accéléré les transferts de fonds entre les migrants et leurs ménages. En effet, les migrants et les ménages d'origine échangent sur leurs besoins financiers et les moyens les plus simples de transferts d'argent. De ce fait, les canaux comme orange money, moov money sont les plus utilisés aujourd'hui par les migrants burkinabè en Côte d'Ivoire pour envoyer de l'argent à leurs proches au Burkina Faso. Ainsi, la téléphonie mobile contribue à l'effectivité des transferts de fonds qui relèvent des pratiques translocales. Cette analyse vient renforcer celle de G. Sangli et *al.*, (2022, p.149) où les ménages bénéficiaires des transferts de fonds attestent recevoir l'argent par orange money. Il en est de même pour les travaux T. A. Tapsoba (2024, p.262) qui révèlent que les transferts mobiles (orange money, moov money) sont plus utilisés par les émigrés burkinabè en Côte d'Ivoire pour envoyer de l'argent à leur ménage d'origine.

Selon nos résultats, la plupart des ménages qui reçoivent des transferts de fonds venant des membres émigrés sont ceux qui échangent régulièrement sur leurs difficultés avec les migrants. De ces échanges découlent parfois des partages d'expériences et des idées d'investissement. Cette façon de procéder est un pan des pratiques translocales matérialisé par l'usage de la téléphonie mobile si l'on s'en

tient à l'idée selon laquelle la translocalité met en évidence la circulation des personnes, de biens, des capitaux, des idées et idéologies entre les migrants et le reste de leurs familles immobiles (C. Jacobs et B. Etzold, 2020, p.29).

Conclusion

L'objectif de cet article étant de montrer le rôle de la téléphonie mobile dans le maintien des liens sociaux et des échanges économiques entre les migrants burkinabè en Côte d'Ivoire et leurs milieux d'origine, l'on pourrait conclure aux termes des analyses que le téléphone mobile occupe une place fondamentale dans les pratiques translocales. En effet, l'avènement de la téléphonie mobile dans le champ relationnel a transformé les rapports sociaux en facilitant et accélérant la connectivité entre les migrants et leur milieu d'origine. Cette consolidation des liens sociaux grâce à l'usage du téléphone mobile s'étend à la sphère économique rendant instantanés, fiables et accessibles les transferts de fonds entre les émigrés burkinabè en Côte d'Ivoire et leurs ménages d'origine. Ces transferts sont souvent le fruit des partages de difficultés entre les membres du ménage resté au pays et les migrants via les échanges téléphoniques. Toutes ces pratiques rendues possibles grâce à la téléphonie mobile sont celles qui caractérisent aussi la notion de translocalité. Ainsi la téléphonie mobile est perçue comme le levier des pratiques translocales dans le corridor Burkina Faso-Côte d'Ivoire malgré les limites de ce travail. La limite principale, qui d'emblée pourrait se révéler une perspective pour les futures recherches, est l'absence des points de vue des émigrés eux-mêmes sur cette question de relation avec les ménages/familles d'origine.

Références bibliographiques

- AZIANU Komi Ameko, MINOUNGOU Abdoul-Kader, ZOMA Vincent, SANGLI Gabriel, DABIRE Hubert Bonayi, & COMPAORE Georges (2023) : « Migration au Burkina Faso et pratiques translocales ». *Quest Journals, Journal of Research in Humanities and Social Science*, 11(2), 164-167.
- DABIRE Bonayi Hubert (2016) : *Migration au Burkina Faso. Profil migratoire*, Rapport de l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), 97 p.
- GREINER Clemens et SAKDAPOLRAK Patrick (2013) : *Translocality: Concepts, applications and emerging research perspectives*. In *Geography compass* ; vol. 7, n° 5, pp. 373-384. <https://doi.org/10.1111/gec3.12048>
- JACOBS Carolien et ETZOLD Benjamin (2020) : « Connectivité et mobilité des personnes déplacées dans la province du Sud-Kivu, RDC : approche configurationnelle appliquée » in *Personnes déplacées et connectivités dans la province du sud-Kivu*, cahiers du cerpru numéro spécial 28e Année, n° 27, 42.p.
- KOUYATE Oumou (2021) : « Migrations transfrontalières féminines en Afrique subsaharienne : cas des femmes commerçantes de Côte

- d'Ivoire, Mali, Burkina Faso, Ghana, Togo, Bénin et Nigéria », Akofena spécial n° 07, Vol.2, pp. 189-198
- MCAULIFFE Marie et OUCHO Linda Adhiambo (dir. publ.) (2024) : État de la migration dans le monde 2024. Organisation internationale pour les migrations (OIM), Genève. 387.p. ISBN 978-92-9268-727-4
- MCAULIFFE Marie et TRIANDAFYLLIDOU Anna (eds.) (2021) : World Migration Report 2022. International Organization for Migration (IOM), Geneva. 522.p. ISBN 978-92-9268-076-3
- MCGARRIGLE Jennifer et ASCENSÃO Eduardo (2017) : « Emplaced mobilities: Lisbon as a translocality in the migration journeys of Punjabi Sikhs to Europe, In Journal of Ethnic and Migration Studies, Vol. 44 n°5, pp 809-828, DOI: 10.1080/1369183X.2017.1306436
- PAOLA Garcia, MERCE Pujol Berché et ALEJANDRO Román Antequera (2020) : « Famille et migrations », e-Migrinter ; 4.p. URL : [http:// journals.openedition.org/e-migrinter/2426](http://journals.openedition.org/e-migrinter/2426) ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.2426>
- PICHE Victor et CORDELL Dennis (2015) : Entre le mil et le franc : Un siècle de migrations circulaires en Afrique de l'Ouest. Le cas du Burkina Faso. PUQ, 380 p.
- SANGLI Gabriel, OUATTARA Bakary, OUEDRAOGO Souhoude, DABIRE Bonayi Hubert et AZIANU Komi Ameko (2022) : « Être left behind, les prémisses d'une translocalité pour les émigrés dans le corridor Burkina Faso-Côte d'Ivoire », in *Environnement et Dynamique des Sociétés* (EDS) N° 007, Université Abdou Moumouni, Niger, pp. 140-157.
- TAPSOBA Tebkiet Alexandra et DABIRE Hubert Bonayi (2022) : « International Remittances and Development in West Africa: The Case of Burkina Faso ». In Migration in West Africa: IMISCOE Regional Reader (pp. 169-188). Cham : Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-97322-3_9
- TAPSOBA Tebkiet Alexandra (2024) : « Évolution des canaux de transferts de fonds des migrants au Burkina Faso » dans Bonayi Hubert Dabiré & Kando Amédée Soumahoro (éd) : Migration Sud/Sud Burkina Faso – Côte d'Ivoire, Ouagadougou, Presse Universitaire pp. 251-268, ISBN : 978-2-38390-040-5.
- ZOMA Vincent, AZIANU Komi Ameko, MINOUNGOU Abdoul-Kader et DABIRE Hubert Bonayi (2021) : Migrations au Burkina Faso. Comprendre le concept de la translocalité. GRIN Verlag, 29p.
- ZONGO Mahamadou (2003) : « La diaspora burkinabè en Côte d'Ivoire. Trajectoire historique, recomposition des dynamiques migratoires et rapport avec le pays d'origine », in Politique africaine, vol. 90, no. 2, pp. 113-126. <https://doi.org/10.3917/polaf.090.0113>